

MAGNANIMITASOPHOBIE Crainte de la magnanimité

*Phobie non officielle, non reconnue, non spécifique,
non classifiée en tant que trouble anxieux défini dans le DSM-5 et la CIM-11*

La **magnanimité** est une **grandeur d'âme** qui consiste à avoir des **ambitions élevées**, à agir avec **noblesse, générosité et courage**, sans se laisser dominer par les petites préoccupations, la rancune ou les intérêts personnels.

Elle désigne notamment la capacité à :

- **viser de grandes choses ;**
- **supporter les offenses sans mesquinerie ;**
- **reconnaître la valeur d'autrui ;**
- **agir avec noblesse et générosité**, même lorsque l'on pourrait se montrer vindicatif.

Exemple : « Sa magnanimité lui permet de pardonner à celui qui l'avait offensé. »

En résumé : **la magnanimité est la grandeur d'âme qui pousse à agir de manière noble, généreuse et courageuse.**

En **latin**, « magnanimité » se traduit par :

- ***magnanimitas*** — grandeur d'âme, noblesse d'esprit, magnanimité. C'est le terme latin direct.
- ***animus magnus*** — littéralement « grande âme », expression qui désigne un esprit noble et élevé.

Magnanimité → *magnanimitas*

Le mot est formé de ***magnus*** (« grand ») + ***animus*** (« âme, esprit, courage »). Il correspond donc littéralement à l'idée de « **grandeur d'âme** ».

En **grec ancien**, la notion de **magnanimité** se traduit principalement par :

- **μεγαλοψυχία (*megalopsychía*)** — grandeur d'âme, noblesse d'esprit, magnanimité.
- **μεγαλόψυχος (*megalópsychos*)** — magnanime, « qui a une grande âme ».

Le terme **μεγαλοψυχία** est particulièrement important chez **Aristote**, où il désigne la **grandeur d'âme** (*μεγαλοψυχία*) comme une vertu liée à la juste appréciation de sa propre valeur et à la dignité dans l'action.

Magnanimité → *μεγαλοψυχία (megalopsychía)*

Étymologiquement : **μέγας (*mégas*)** = « grand » + **ψυχή (*psyché*)** = « âme ».
Littéralement : « **grandeur de l'âme** ».

Le MAGNANIMITASOPHOBE craint la magnanimité

La crainte de la magnanimité se laisse repérer selon plusieurs strates généalogiques distinctes, qu'il convient de ne pas confondre.

Le petit-âme aristotélicien (mikropsychos).

Dans l'Éthique à Nicomaque (IV, 3), Aristote identifie un premier type de rapport craintif à la megalopsychia : celui du mikropsychos, qui se dérobe aux honneurs qu'il mérite effectivement, par une sous-estimation de soi. Ce n'est pas à proprement parler une crainte de la grandeur d'âme chez autrui, mais une incapacité à l'assumer pour soi-même — une forme de lâcheté axiologique, dit Aristote, plus fréquente que la vanité (chaunotès) parce que moins exposée au ridicule social. Le petit-âme craint moins la magnanimité que l'exposition qu'elle implique.

Le ressentiment nietzschéen.

Chez Nietzsche, la crainte devient hostilité structurelle : la morale des faibles, dans la Généalogie de la morale, ne se contente pas d'éviter la grandeur, elle la retourne axiologiquement en vice — l'orgueil devient péché, la modestie devient vertu. Ce n'est plus timidité mais renversement actif de la table des valeurs, motivé par l'impuissance à rivaliser sur le terrain de l'excellence elle-même.

La suspicion démocratique tocquevillienne.

Un troisième registre, plus sociologique que moral, se trouve chez Tocqueville : les sociétés d'égalité des conditions développent une défiance instinctive envers toute prétention à la grandeur individuelle, perçue comme résidu aristocratique incompatible avec l'égalitarisme des mœurs. Ici la crainte n'est ni vice ni ressentiment mais effet structurel d'un régime politique — la magnanimité indispose parce qu'elle réintroduit une hiérarchie que l'ethos démocratique s'emploie à effacer.

La générosité cartésienne comme cas limite.

Descartes, dans le Traité des passions (art. 153-161), déplace le problème : la générosité authentique n'a rien à craindre puisqu'elle repose sur la seule liberté du jugement, non sur des biens extérieurs contestables. Ce sont l'orgueil et la servilité — ses deux dégénérescences — qui redoutent la véritable magnanimité, parce qu'elle expose par contraste soit la vanité de l'un, soit la démission de l'autre.